

Imprimer  E-mail  Commenter  Partager   

Bientôt un espace pour tous ceux qui souffrent psychiquement?

MIXITÉ SOCIALE | L'association Co'errance organise déjà des rencontres dans des cafés. Elle veut créer un lieu de vie permanent.



© Pascal Frautschi | Charles Spitaleri et Béatrice Louis. Le vice-président et la présidente de Co'errance rêvent d'un lieu de vie permanent pour les gens marginalisés à cause de troubles psychiques.

LAURENCE BEZAGUET | 13.01.2009 | 00:00

Les souffrances psychiques se multiplient. C'est même le handicap qui augmente le plus, selon la directrice générale de l'Action sociale, Anja Wyden. Et le fossé entre la demande et l'offre de structures adaptées se creuse. Résultat: toujours plus de personnes n'arrivent plus à gérer leur vie. Le nombre de curatelles et de tutelles a ainsi augmenté de 31,2% en cinq ans (nos éditions des 17 octobre et 15 décembre 2008).

Charles Spitaleri, infirmier spécialisé en santé mentale et psychiatrie, et Béatrice Louis, aumônier catholique en psychiatrie, sont bien conscients des besoins: «Il manque une alternative à l'Hôpital de Belle-Idée. Les patients sont coincés dans un circuit fermé de soins. En ne fréquentant que des psychiatres, des infirmiers et autres personnel soignant, ils s'isolent du réseau de la vie sociale.»

A leur sortie, la réinsertion se voit fortement compromise. C'est pour tenter d'y remédier que Charles Spitaleri et Béatrice Louis ont créé l'association Co'errance. «Chacun errant dans sa vie, il faut co-errer pour vivre», considère le premier nommé.

Depuis quatre ans, cette structure – comptant une trentaine de bénévoles dont de nombreux professionnels de la santé – organise deux fois par mois des tables ouvertes dans les cafés Bagatelle et San Remo (*). Objectif: réunir citoyens lambda et personnes souffrant de troubles psychiques. Quelque cinq ou six personnes en moyenne participent à ces rencontres placées sous le signe de la mixité sociale.

«Accueillir la différence»

«Une façon de contribuer modestement au décloisonnement de notre société, de tenter, dans le respect et l'humilité, d'accueillir la différence de l'autre», expliquent les deux professionnels. «Pas facile dans un système très normalisateur où on ne désire que des produits identiques et rentables», déplore Béatrice Louis. Et pourtant, il faut à tout prix «intégrer la partie folle de chacun, nécessaire à l'équilibre général», prévient Charles Spitaleri. Sinon «on se déshumanise!»

Après une «riche expérience» dans les cafés, les complices sont bien décidés à passer la vitesse supérieure: «Les carences sont réelles et nous souhaitons proposer au plus vite davantage de soirées d'échanges conviviaux dans d'autres cafés.» Mais ces espaces temporaires ne seront jamais suffisants, estiment les fers de lance de Co'errance.

Leurs tables ouvertes leur ont donné envie d'aller plus loin. Et les voilà qui rêvent à présent d'un lieu permanent de vie collective. «Le but ne consiste pas seulement à faire disparaître les symptômes mais à permettre aux personnes atteintes de troubles psychiques de se réinscrire dans la société. L'Hôpital ne dispose pas de suffisamment de temps d'écoute. Une structure complémentaire est nécessaire.»

Actuellement en phase de financement, le projet avance. «Nous l'imaginons sur le modèle de la Cité Seniors aux Pâquis», annonce Charles Spitaleri. «Il y aura des tables de discussion. Indispensables! Mais on pourra aussi y cuisiner, jardiner, faire de la musique ou du théâtre», conclut Béatrice Louis.

(*) Chaque 1er mardi du mois entre 18 et 21 heures au Bagatelle (place des 22-Cantons) et chaque 3e samedi entre 9 et 11 h 30 au San Remo (place des Eaux-Vives).